

Dimanche 13 avril

Actes 17, 22ss...

Bettina Schaller
Colmar

Luc nous livre là un bel exercice de communication de l'apôtre Paul au milieu de la fine fleur de la philosophie. C'est le second discours de Paul dans les Actes, adressé à un auditoire païen, après celui de la synagogue d'Antioche (Ac 13) adressé aux juifs, et avant un troisième discours adressé aux chrétiens (Ac 20). La portée symbolique d'Athènes est évidente : la ville est le cœur de l'hellénisme, la capitale culturelle de la sagesse grecque.

Bel exercice de communication ...Si l'on considère le verre à moitié vide, on relève que Paul n'emporte pas l'adhésion de tous ses auditeurs ; mais si l'on considère le verre à moitié plein, on relèvera l'ouverture possible du verset 32 et les adhésions du v. 34. Si bien que la méthode argumentative de Paul n'est, en fait, ni bonne ni mauvaise ; et lorsque le fond des choses est abordé, l'adhésion reste une question...

Cela me fait penser aux discours politiques qui vous disent que s'il y a des mécontents ou des réticents à un programme, c'est faute d'avoir bien expliqué et d'avoir bien communiqué. Est-ce toujours le cas ? Un argument qui permet de se défaire et d'éviter la remise en question du fond. En supposant même qu'une meilleure communication soit souhaitée, cela devrait-il suffire à emporter la conviction des auditeurs ?

Aujourd'hui, la proclamation de l'Evangile est problématique : jusqu'où utiliser les médias de notre temps ? Il serait illusoire de ramener la proclamation, pour ce qui nous occupe, de l'Evangile, à une question, dirions-nous aujourd'hui, de "com". Ce qui n'empêche pas de s'aventurer avec les nouveaux médias.

Au niveau de la thématique, c'est celle du Dieu créateur qui est mise en œuvre. Le discours semble opérer par parallélisme :

- le Dieu créateur est décrit pas sa différence avec l'homme : il n'habite pas un temple fait de main d'homme, n'a pas besoin des hommes pour être (v. 24-25) // Il n'est pas issu de l'or-argent-marbre, ni de l'imagination des hommes (v.29).
- Il crée à partir de l'homme tous les peuples et limite l'habitat des hommes (v. 26) // Dieu annonce à tous les hommes et partout (v. 30).
- Tout homme est appelé à chercher et à découvrir Dieu (v. 27) // Dieu jugera le monde en fonction de "l'homme qu'il a désigné..." et dont sa résurrection atteste que son jugement sera juste (v. 31).
- le v. 28 affirme que le Dieu que Paul annonce, ce dieu inconnu que les athéniens ignorent, est le dieu qui fait vivre les hommes à son image.

L'affirmation de la résurrection (v. 32) apparaît comme le "détail qui tue"... L'affirmation suscite réactions et divise les interlocuteurs de Paul. Dans la construction du discours, la résurrection est en effet un détail ; mais sur le fond, c'est l'affirmation centrale du christianisme pour Paul, ce que confirme le verset 18 (il annonce, au milieu des épicuriens et des stoïciens "Jésus et la Résurrection"). Nous connaissons une autre "affaire de détail", celle-ci en mauvaise part, qui a également choqué parce que cela n'en n'était pas un... Il faut donc se méfier des apparences. Le "détail" de la résurrection est resitué dans l'entreprise plus vaste du Dieu créateur des origines du monde : elle pourrait donc être "acceptable", tout au moins "recevable" ; et en même temps, le grand œuvre du Dieu créateur trouve en Jésus ressuscité son explicitation ultime.

Paul ne relativise pas l'affirmation de la résurrection du Christ. Il établit des passerelles de communication, voire il table sur des pressentiments prometteurs (v. 23), mais arrive ultimement au point d'achoppement.

La prédication de ce passage pourrait ainsi s'orienter vers cette ultime étape comme la nécessaire précision de la foi chrétienne. En deux points :
le premier : Paul ne s'en tient pas à valoriser le sentiment religieux des athéniens. Dans le foisonnement de ce que l'on appelle les "spiritualités", celles-ci ne sont pas du pareil au même. Sociologiquement si : "l'offre chrétienne" s'inscrit dans le concert des autres "offres religieuses". Mais il ne s'agit pas de croire

en Dieu, "en gros", de manière "générale", de manière imprécise (cf. le dieu "inconnu"), mais de croire en Dieu "en détail", en celui qui se donne à voir en Jésus-Christ, de croire en un dieu "connu". Ce n'est pas tant qu'il faille s'élever contre ce qu'il est convenu d'appeler le "relativisme" ; il s'agit d'annoncer que le christianisme dit que Dieu s'est fait connaître en Jésus-Christ. Le deuxième : la démarche de Paul répond à la logique de l'incarnation : le Dieu biblique a un visage, une histoire avec le monde et avec les hommes, et cela par l'homme. Croire en Dieu, en christianisme, est nécessairement christocentrique et implique d'assumer le kérygme des origines (cf. 1 Co 15, 1ss). Il conduit aussi à l'incarnation de la foi, comme un engendrement à la vie nouvelle (cf. la lecture associée en 1 Jn 5, 1-4). La foi chrétienne ne peut se limiter à un seul sentiment de transcendance.